



---

## L'entrepreneuriat des femmes en contextes de crises

---

### Rédactrices invitées :

Christina CONSTANTINIDIS, Université du Québec à Montréal

Typhaine LEBÈGUE, Université de Tours

Corinne POROLI, Skema Business School

---

Les crises contemporaines, au niveau écologique, social, sanitaire, économique, géopolitique, ou des valeurs, révèlent de façon accrue les inégalités entre individus et groupes sociaux, au sein et entre différentes régions du monde. Les femmes constituent une population particulièrement touchée par ces inégalités à l'échelle mondiale, avec des écarts importants entre les sexes d'un point de vue économique, éducatif, sanitaire et politique (Global Gender Gap Index Report, 2018 ; Green, Blattman, Jamison et Annan, 2016). Malgré des avancées importantes, les discriminations salariales, le plafond de verre (Elam et Terjesen, 2010), la double journée de travail (St-Arnaud et Giguère, 2018), la violence physique et psychologique (Shen et Kusunoki, 2019) sont autant de phénomènes toujours enracinés dans les sociétés, y compris celles qui se veulent « égalitaires ».

Dans les contextes de crises, l'entrepreneuriat tend à être présenté comme une voie de sortie pour les femmes en situation de précarité (d'Andria et Gabarret, 2016). Les femmes entrepreneures deviennent des figures « héroïques », capables de jongler avec les demandes contradictoires de leurs milieux et de contribuer aux ressources de l'économie de marché ; ce faisant, les contraintes qui ont pu les pousser vers l'entrepreneuriat en premier lieu sont passées sous silence (Bruni, Gherardi et Poggio, 2004). Prenant le contre-pied de cette vision idéalisée, nous posons la question de savoir comment la recherche et la pratique en entrepreneuriat peuvent contribuer à renforcer les systèmes et structures sociales dominants, (re)créant des inégalités sociales et des mécanismes de domination entre hommes et femmes, mais aussi entre groupes de femmes. Les questions sur lesquelles nous invitons la communauté à réfléchir s'articulent autour de trois grands thèmes.

### **Les « effets pervers » de l'entrepreneuriat des femmes : comprendre les limites de l'entrepreneuriat comme vecteur de développement économique et social**

Les crises sociétales contemporaines mettent en évidence les limites de l'entrepreneuriat comme levier économique et social pour les femmes. L'écart de rémunérations peut largement y dépasser celui observé sur le marché du travail salarié. Il s'avère particulièrement prononcé pour les femmes avec les rémunérations les plus faibles, révélant l'existence d'un « plancher collant » en entrepreneuriat (Bender et Roche, 2016 ; Lechmann et Schnabel, 2012). La précarité économique s'accompagne d'une vulnérabilité sociale. Les femmes entrepreneures créent en général des entreprises de petite taille,

dans des secteurs à faible croissance et à faible revenu (Nsengimana, Iwu et Tengeh, 2017), rencontrant des difficultés en termes de financement de leurs activités (Coleman, Henry, Orser, Foss et Welter, 2018 ; Watson, Stuetzer et Zolin, 2017). A cela s'ajoute la nécessité d'assumer la plupart des responsabilités familiales, les plaçant en situation de surcharge de travail et d'épuisement, loin de l'idéal recherché de liberté et de flexibilité (St-Arnaud et Giguère, 2018).

Nous invitons donc la communauté de recherche à se pencher sur les « effets pervers » de l'entrepreneuriat des femmes. L'entrepreneuriat peut-il être un vecteur d'émancipation des femmes dans des contextes difficiles et précaires, ou constitue-t-il au contraire une nouvelle source d'exploitation et de domination de ces dernières ? Les bénéfices de l'entrepreneuriat attendus par les femmes en lien avec leur capacité de prendre leurs propres décisions en termes de rémunération et de gestion du temps de travail sont-ils un leurre ? Dans quelle mesure l'entrepreneuriat peut représenter une voie de sortie de la pauvreté pour les femmes en situation de migration, ou au contraire renforcer leur précarité économique et leur vulnérabilité sociale ?

### **Le côté sombre de l'entrepreneuriat : mobiliser les approches féministes pour interroger et repenser le rôle de l'entrepreneuriat dans les contextes de crises**

Les perspectives féministes, post-colonialistes, intersectionnelles, institutionnelles, et contextualistes (Ahl, 2006 ; Ahl et Nelson 2010 ; Brière et al. 2017 ; Constantinidis, Lebègue, Salman et El Abboubi, 2019 ; Essers, et Tedmanson, 2014 ; Marlow et Martinez Dy, 2017 ; Welter et al. 2014) ont contribué à questionner les visions classiques de l'entrepreneuriat et à déconstruire les stéréotypes genrés liés à cette activité. Pour autant, le « côté noir » (« *dark side* ») de l'entrepreneuriat est encore rarement étudié (Verduijn, Dey, Tedmanson et Essers, 2014; Biju and Kandathil, 2019).

Nous appelons la communauté de recherche à faire un pas de côté et à s'interroger sur la façon dont le monde entrepreneurial peut avoir contribué aux crises actuelles, en produisant et en reproduisant des mécanismes de division sexuée des rôles et de domination hégémonique masculine. Au-delà de mettre en lumière ce côté sombre, les travaux pourront amener à repenser les opportunités que représente l'entrepreneuriat des femmes pour les sociétés, à l'aune des crises économiques et sociétales contemporaines. L'analyse de ses dimensions collectives et militantes, les approches axées sur les processus croisés de *l'entrepreneuring* et du *gendering*, et l'étude de l'impact social et sociétal des activités entrepreneuriales des femmes dans une perspective relationnelle plus que catégorielle du genre (Marlow et Martinez Dy, 2017) sont autant de pistes potentielles de réflexion.

### **Les jeunes générations de femmes en entrepreneuriat : repousser les frontières du genre et transformer les modèles entrepreneuriaux**

Dans un contexte de mondialisation des marchés, de révolution numérique, de mise en place de plans d'austérité et de frustration sociale, les jeunes générations doivent faire face à des incertitudes économiques croissantes (Van de Velde, 2015). En parallèle, des forces politiques et culturelles œuvrent en faveur de l'égalité des sexes, remettant en question les normes traditionnelles en termes d'identités et de rôles genrés, et de nouvelles possibilités s'ouvrent pour les femmes en termes de trajectoires professionnelles (Nelson et Constantinidis, 2017). Les jeunes générations de femmes, en quête de sens, pourraient voir l'entrepreneuriat comme une opportunité de réaliser leurs aspirations personnelles et de travailler en accord avec leurs valeurs.

Nous invitons la communauté de recherche à interroger sur la façon dont les jeunes générations de femmes se situent par rapport aux bouleversements sociétaux et au pessimisme ambiant, et sur leur rôle dans la transformation des modèles entrepreneuriaux et sociétaux. Comment les femmes des jeunes générations se positionnent par rapport aux contextes genrés et aux nouveaux questionnements sociétaux ? De quelle manière les jeunes entrepreneures aspirent-elles à révolutionner le paysage des marchés et des emplois ? Comment ces nouveaux questionnements sont intégrés dans le développement de leurs projets entrepreneuriaux, et de quelle manière cela peut permettre de proposer des frontières du genre plus fluides ? Dans quelle mesure les tendances collaboratives chez de jeunes femmes entrepreneures peuvent contribuer à créer de nouveaux modèles entrepreneuriaux ? Le développement de leurs entreprises peut-il contribuer à l'édification de nouveaux rapports sociaux de sexes et constituer une réponse aux crises économiques et sociétales contemporaines ?

### **Contributions attendues**

Ce numéro spécial sur l'entrepreneuriat des femmes en contextes de crises se veut ouvert à une diversité de thèmes, de perspectives théoriques, d'angles d'analyse et de choix méthodologiques. Sans être exclusif, la mobilisation de perspectives féministes, post-colonialistes, intersectionnelles, institutionnelles, et contextualistes est encouragée, afin de mieux appréhender l'entrepreneuriat des femmes et son rôle dans la société actuelle. Nous invitons également à déplacer le curseur d'analyse de l'individu vers le contexte, en dépassant le portrait homogène des femmes entrepreneures qu'une partie de littérature tend à dépeindre. Les contributions permettront d'offrir une vision différente et critique sur ce qui a déjà été publié dans le champ. L'objectif est de prendre le contre-pied des discours normatifs faisant l'éloge de l'entrepreneuriat féminin en termes de flexibilité, d'autonomie, de succès et d'émancipation sociale, pour en offrir in fine une vision plus complète et équilibrée, en examinant également ses côtés plus sombres.

### **L'échéancier suivant est proposé:**

Envoi d'une intention de soumettre (résumé long, moins de 2000 mots incluant les références) :	15 février <b>10 mars</b> 2021
Envoi des propositions d'article (version complète) :	1 <sup>er</sup> juin 2021
Retour des évaluations et notification des décisions aux auteurs :	15 septembre 2021
Dépôt des articles révisés (2 <sup>e</sup> tour d'évaluation) :	15 janvier 2022
Retour des 2 <sup>es</sup> évaluations :	15 mars 2022
Dépôt des versions finales :	15 juin 2022

## Intentions

Les « intentions de soumettre » devront être envoyées par courriel à [ripme@uqtr.ca](mailto:ripme@uqtr.ca) en indiquant dans l'objet : No spécial – Entrepreneuriat des femmes. Les textes devront identifier sur la première page, le titre, les auteurs et leurs coordonnées ; et respecter les normes de la RIPME pour le reste du document.

## Soumission des textes

Les propositions d'articles devront être soumises sur la plateforme électronique [revueinternationalepme.com](http://revueinternationalepme.com), en indiquant dans l'espace commentaire qu'il s'agit d'un texte pour le numéro spécial « entrepreneuriat des femmes ». Les textes retenus seront publiés dans le numéro thématique de la Revue internationale PME (vol. 35, n° 3/4, 2022).

**Les textes retenus seront publiés dans le numéro thématique de la Revue internationale PME (vol. 35, n° 3/4, 2022).**

## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Ahl, H. (2006). Why research on women entrepreneurs needs new directions. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 30(5), 595-621.

Ahl, H. et Nelson, T. (2010). Moving forward: institutional perspectives on gender and entrepreneurship. *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, 2(1), 5-9.

D'Andria, A. et Gabarret, I. (2016). Femmes et entrepreneurs : trente ans de recherches en motivation entrepreneuriale féminine. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 15(3), 87-107.

Bender, K. A. et Roche, K. (2016). Self-employment and the paradox of the contented female worker. *Small Business Economics*, 47(2), 421-435.

Biju, R. et Kandathil, G. (2019). Women entrepreneurship: Painting it bright while missing the dark. *The Indian Journal of Industrial Relations*, 55(1), 182-190.

Botsman, R. et Rogers, R. (2010). *What's mine is yours. The rise of collaborative consumption*. Londres, Harper Collins.

Brière, S., Auclair, I. et Tremblay, M. (2017). Soutenir les femmes entrepreneures en contexte africain : vers une nouvelle approche dynamique et collective. *Revue internationale PME*, 30(3-4), 69-97.

Bruni, A., Gherardi, S. et Poggio, B. (2004). Entrepreneur-mentality, gender and the study of women entrepreneurs. *Journal of Organizational Change Management*, 7(3), 256-268.

Coleman, S., Henry, C., Orser, B., Foss, L. et Welter, F. (2018). Policy support for women entrepreneurs' access to financial capital: evidence from Canada, Germany, Ireland, Norway, and the United States. *Journal of Small Business Management*, 57(2), 296-322.

Constantinidis, C., Lebègue, T., Salman, N. et El Abboubi, M. (2019). How families shape women's entrepreneurial success in Morocco: an intersectional study. *International Journal of Entrepreneurial Behavior and Research*, 25(8), 1786-1808.

- Elam, A. et Terjesen, S. (2010). Gendered institutions and cross-national patterns of business creation for men and women. *The European Journal of Development Research*, 22(3), 331-348.
- Essers, C. et Tedmanson, D. (2014). Upsetting 'others' in the Netherlands: narratives of Muslim Turkish migrant business women at the crossroads of ethnicity, gender and religion. *Gender, Work and Organization*, 21(4), 353-367.
- Global Gender Gap Index Report (2018). World Economic Forum, Insight Report, Suisse. Récupéré le 16 octobre 2020 sur le site : [http://www3.weforum.org/docs/WEF\\_GGGR\\_2018.pdf](http://www3.weforum.org/docs/WEF_GGGR_2018.pdf).
- Green, E.P., Blattman, C., Jamison, J. et Annan, J. (2016). Women's entrepreneurship and intimate partner violence: a cluster randomized trial of microenterprise assistance and partner participation in post-conflict Uganda. *Social Science & Medicine*, 148, 139-141.
- Lechmann, D. S. J. et Schnabel, C. (2012). What explains the gender earnings gap in self-employment? A decomposition analysis with German data. *IZA Journal of European Labor Studies*, 1(6), 1-25.
- Marlow, S. et Martinez Dy, A. (2017). Annual review article: is it time to rethink the gender agenda in entrepreneurship research? *International Small Business Journal*, 36(1), 3-22.
- Nelson, T. et Constantinidis, C. (2017). Sex and gender in family business succession research: a review and forward agenda from a social construction perspective. *Family Business Review*, 30(3), 219-241.
- Nsengimana, S., Iwu, C. G. et Tengeh, R. (2017). The downside of being a female entrepreneur in Kigali, Rwanda. *Socioeconomica*, 6(12), 151-164.
- St-Arnaud, L. et Giguère, E. (2018). Women entrepreneurs, individual and collective work-family interface strategies and emancipation. *International Journal of Gender and Entrepreneurship*, 10(4), 198-223.
- Shen, S. et Kusunoki, Y. (2019). Intimate partner violence and psychological distress among emerging adult women: a bidirectional relationship. *Journal of Women's Health*, 28(8), 1060-1067.
- Van de Velde, C. (2015). Les voies de l'autonomie : les jeunes face à la crise en Europe. *Regards*, 2(48), 81-93.
- Verduijn, K., Dey, P., Tedmanson, D. et Essers, C. (2014). Emancipation and/or oppression? Conceptualizing dimensions of criticality in entrepreneurship studies. *International Journal of Entrepreneurial Behaviour and Research*, 20(2), 98-107.
- Watson, J., Stuetzer, M. et Zolin, R. (2017). Gender differences in new venture funding: supply-side discrimination or demand-side disinclination? Dans H. Colette, T. Nelson et K.V. Lewis (dir.), *The Routledge Companion to Global Female Entrepreneurship* (p. 153-164). New York, USA, Routledge.
- Welter, F., Brush, C. et De Bruin, A. (2019). The gendering of entrepreneurship context. Dans F. Welter (dir.), *Entrepreneurship and Context* (p. 277-299). Northampton, USA, Edward Elgar Publishing.